**LA FOI DU CENTURION DE CAPHARNAÜM**

*Matthieu 8, 5-13*

Avec l’évangile que nous venons d’écouter, nous sommes en quelque sorte devant une situation rare. En effet, au sujet du centurion de l’armée romaine, Jésus est littéralement stupéfait d’admiration et s’exprime ainsi : « Je vous le dis, même en Israël, je n’ai pas trouvé une telle foi ». De fait, il s’y trouve seulement deux instants dans tous les Evangiles où le Christ s’émerveille de manière inhabituelle devant la disposition de la foi des gens à qui il s’adresse (ici, le verbe grec θαυμάζω – signifie s'étonner au point d’être stupéfait). L’autre fois que Jésus s’étonne impétueusement est dans sa terre natale de Nazareth où, en plus d’être mal reçu et chassé, il accomplit très peu de miracles devant ses proches et devant ses citadins à cause de leur manque de foi (Marc 6, 4-6).

Il est donc essentiel de se pencher sur la figure du centurion. Qu'est-ce qui fait de lui un homme de foi si remarquable, au point que Jésus n'a pas trouvé une telle foi, même en Israël ? Qu'est-ce qui rend ce centurion une figure de croyant inégalée ?

La scène se déroule à Capharnaüm, une ville portuaire au bord du lac de Tibériade où Jésus vécut durant une grande partie de son ministère en Galilée, une fois chassé de Nazareth. Là, Jésus se trouve abordé par un centurion, c’est-à-dire officier romain à la tête d'une centaine de soldats, qui le supplie de guérir son serviteur souffrant de paralysie. L’évangile de Luc offre un récit similaire à celui de Matthieu, que nous venons d'entendre aujourd'hui ; mais saint Luc est relativement plus détaillé sur la personne du centurion romain : Il nous est présenté comme un véritable sympathisant au judaïsme, un qui aime la nation juive et a financéla construction de la synagogue (Luc 7, 5). Si la plupart des Juifs sont hostiles à ces occupants Romains, à Capharnaüm ils manifestent visiblement du respect et de l'estime pour ce centurion.

Nous savons à quel point les religions et les systèmes de foi créent des barrières entre les peuples et les nations, et il n'y a pas de plus grande barrière infranchissable que la religion juive. Ces barrières sont destinées à préserver la sainteté de son peuple en évitant tout contact et toute contamination avec le monde extérieur, avec ceux qui ne sont pas comme nous, c'est-à-dire le monde païen. Mais cela ne constitue pas le vrai sens de la sainteté, car vite ou tard, on tombera étouffé dans son espace spirituel, on oubliera l'existence de l'autre, et de plus on ne connaîtra plus le but réel pour lequel ces barrières de lois ont été décrétées.

Et alors, à cette époque même, où Juifs et Romains ne se côtoyaient pas pour des questions de pureté rituelle, Jésus répondit au centurion, contre toute attente, qu’il s’apprêtait lui-même à aller guérir son esclave. Survint alors l’étonnante remarque du centurion dont les mots nous sont si familiers : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri » (Mt 8, 8).

Malgré l'opposition entre deux mondes, celui de la nation juive et celui de l'Empire romain, le Christ et le centurion parviennent à trouver un terrain d'entente et à comprendre parfaitement les enjeux. Ainsi, il n'y a plus de murs de séparation entre eux, et le monde illusoire de la séparation se dissipe. Il est certain que les autorités Romaines connaissaient et surveillaient de près les activités de Jésus, pour des raisons de sécurité et d’ordre publique, car partout où il enseignait et guérissait, il rassemblait de très grandes foules de plus de quelques milliers de personnes, et cela aurait pu les alarmer, à plus d’un titre. Il est donc tout à fait certain que notre centurion connaissait déjà Jésus et, en tant qu'adhérent à la religion juive, il reconnaissait clairement l'autorité avec laquelle Jésus enseignait, ainsi que la puissance vivifiante de sa parole ; une parole pleine d’amour et de compassion. C'est une parole qui pardonne, qui réconcilie, qui guérit et qui unifie l’homme tout entier. Pour notre centurion, c’était clairement une autorité qui ne pouvait provenir que du Dieu unique du peuple d'Israël.

C’est pour cela que sa clarification ainsi paraphrasé : *Car moi, qui ne suis aussi qu’un subalterne, je donne des ordres à mes subordonnés et ils les exécutent* (Mt 8, 9), n’est pas anodine, car le centurion fait allusion au fait qu'il perçoit en lui-même une présence plus grande et plus élevée que lui-même, non seulement en raison de son grade militaire, mais aussi en raison de ses expériences de vie en général. Cette reconnaissance d'une autorité supérieure en lui-même souligne une dimension spirituelle profonde. Quiconque a cette expérience n’a pas besoin qu’on lui prouve l’existence de Dieu. Car Dieu ne se démontre pas par des preuves scientifiques, ou par des beaux discours ; Il est la Vie même. Dès qu’un homme est attentif à sa propre vie et à celle de ses semblables, il se confronte inévitablement à cette présence merveilleuse, bienveillante et invisible. Au plus fort, cette présence divine se manifeste dans les moments de compassion, de bonté et de connexion profonde avec autrui, qui ne cherche pas à les dominer, mais à être proche d'eux. Elle est perçue dans les moments les plus simples et les plus intimes, lorsque l'homme ressent une force qui le dépasse, qui guide ses actions vers le bien et oriente ses paroles vers la vérité et la bienveillance. C’est cette compassion que le centurion éprouve envers son esclave paralysé ; il partage sa douleur et montre de l'empathie envers ceux qui souffrent. En effet, la souffrance humaine est avant tout la souffrance de la Vie elle-même.

Chers frères et sœurs, l'Évangile de ce jour nous apprend, à travers l'exemple du centurion, à faire preuve d'une foi audacieuse et d'une confiance en la Vie, toujours renouvelée et régénérée ; c’est une vie à faire fructifier, en actes et en paroles, sans division ni duplicité. C’est faire confiance à la vie qui est en nous-mêmes, car cette vie qui est bonne, intelligente, bienveillante et abondante, rayonne de Dieu Lui-même !

La foi du centurion nous inspire à agir avec compassion, tolérance et amour, créant ainsi des ponts là où il y avait autrefois des murs de division. C’est un appel à chacun à s’éveiller à son être véritable et à oser de faire un pas dans la foi pour retrouver une unité intérieure. De fait, aux racines de toute guérison spirituelle et de toute rencontre se trouve une réconciliation entre des oppositions apparemment irréconciliables : vie et mort, bien et mal, bonheur et malheur, souffrance et jouissance, paralysie et effusion de vie. C’est pourquoi la réconciliation entre le levant et le couchant à la table dans le royaume des cieux, avec Abraham, Isaac et Jacob (Mt 8, 11), nous appelle symboliquement, à l'exemple de notre centurion de Capharnaüm, à réconcilier notre orient et notre occident intérieurs afin de pouvoir rapprocher ces terres extérieures de l'Est et de l'Ouest, restées trop longtemps antagonistes. En ces temps troublés, ce message est pour nous plus pertinent et urgent que jamais.

P. André Pawliw, Lillois 16/06/24

**RO 6, 18 à 23**

18Libérés du péché, vous vous êtes asservis à la justice.

19 Je parle à la manière des hommes à cause de la faiblesse de votre nature charnelle. De même que vous avez livré vos membres à l’esclavage de l’impureté et du désordre, pour le dé sordre, ainsi maintenant livrez vos membres à l’esclavage de la jus tice, pour la sanctification!

20 Quand vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres à l’égard de la justice.

21 Quels fruits portiez-vous alors? Des fruits dont vous rougissez à présent, car ils conduisent à la mort. 22Mais maintenant, libérés du péché et asservis à Dieu, vous portez des fruits pour la sanctification, et qui conduisent à la vie éternelle :

23car le salaire du péché c’est la mort, tandis que le don de Dieu c’est la vie éternelle en Christ Jésus notre Seigneur.

**MT 8, 5 à 1**

5 Comme Il entrait à Kaphar Naoûm, un centurion s’approcha de Lui et L’implora en disant :

6“Seigneur, mon serviteur est couché à la maison, paralysé et souffrant terriblement”.

7 Et Il lui dit : “Je vais aller le guérir”.

8 Et le centurion Lui ré pondit en disant : “Seigneur, je ne suis pas digne que Tu entres sous mon toit, mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri.

9 Car je suis moi-même un homme soumis à l’autorité et j’ai des soldats qui m’obéissent, et je dis à l’un : « Va », et il va, et à l’autre : « Viens », et il vient, et à mon serviteur : « Fais ceci », et il le fait”.

10 Entendant cela Jésus fut dans l’admiration et Il dit à ceux qui Le suivaient : “Amen, je vous le dis, je n’ai pas trouvé une telle foi en Israël !

11 Or je vous le dis, beaucoup viendront de l’orient et de l’occident et s’assiéront à la table d’Abraham, d’Isaac et de Jacob dans le Royaume des cieux.

12Et bien des fils du Royaume seront je tés dans les ténèbres extérieures, là il y aura des pleurs et des claquements de dents”.

13Et Jésus dit au centurion : “Va, et qu’il te soit fait selon ta foi”. Et à cette heure même, le serviteur fut guéri.